

**TONNEINQUAIS****Voir enfin la lumière**

L'auteur de « La Dérobade », Jeanne Cordelier, publie la suite de sa biographie

JEAN-MARC LERNOULD  
tonneins@sudouest.fr

En 1979, Miou-Miou et Maria Schneider crevaient l'écran en incarnant à l'écran la descente aux enfers de Jeanne Cordelier, qui venait de signer trois ans plus tôt un best-seller, « La Dérobade », décrivant une prostitution sordide et apparemment sans issue. Sauf qu'à force de courage, la dame a réussi non sans mal à donner le coup de talon qui lui a permis de remonter à la surface. Aujourd'hui retirée dans un petit village entre Confluent et Tonneinçais, elle vient de publier « La Reconstruction », la seconde partie de sa biographie, qui montre que cette renaissance ne fut pas pour autant une sinécure.

Si, en 1979, Jeanne Cordelier a pu tirer un trait sur le trottoir, son compagnon de l'époque, Éric, n'en est pas moins trafiquant de drogue. Arrêté aux États-Unis car impliqué dans ce qu'on a appelé la « French Connection », elle accepte de l'épouser afin d'apitoyer le jury. Un mariage qui se déroule entre deux policiers des narco-tiques en guise de témoins...

**Encore la galère**

La galère ne s'achève pas de sitôt. Elle donne le jour à une petite fille, Roberta, qui décède au bout de 11 jours. « J'ai refusé d'aller la voir à l'hôpital, quitte à passer pour une mauvaise mère. C'était mon choix. Je ne voulais pas passer le reste de ma vie avec l'image de cette fille qui ne grandirait jamais. »

Elle touche les royalties de « La Dérobade », dont Éric lui en prélève une bonne partie, puis survient enfin la lumière. Elle part retrouver ses amis Benoîte Groult et Paul Guimard au Sri Lanka, les rate, puis tombe amoureuse d'un économiste suédois, Val,



Heureuse dans la nature où elle aime tant marcher, Jeanne Cordelier vient de publier la seconde partie de sa biographie. PHOTO J.-M.L.

rencontré par hasard. Le coup de foudre est réciproque, mais il leur faudra attendre trois ans pour pouvoir chacun divorcer et se remarier. Jeanne sera même séquestrée cinq jours par Éric, qui n'accepte pas la séparation.

« La reconstruction a déjà débuté avec l'écriture de « La Dérobade », et m'a permis d'aller vers un autre monde, de passer d'un milieu interlope au monde intellectuel de gauche. Cette écriture, c'était le début du chemin », explique Jeanne Cordelier.

Entre-temps, elle apprend dans un avion le décès d'Henri-Georges Clouzot, qui lui avait proposé d'adapter « La Dérobade ». L'acteur Klaus Kinski, « complètement pétié mais vraiment un ami », se verra refuser le même projet par l'éditeur, qui finit

par imposer Daniel Duval, qu'elle apprécie davantage que le film. « Dire que j'avais proposé Jean-Jacques Beneix, alors que je n'avais encore vu aucun de ses films... », soupire-t-elle.

Puis suit une période de voyages incessants, au Vietnam, en Inde, dans divers pays d'Afrique, où elle « accompagne » son mari : « Je ne le « suivais » pas, comme on me le faisait remarquer. Je ne suis pas un petit chien ! »

**La prostitution, « unabus »**

Depuis 34 ans, elle vit avec Val, avec qui elle a eu un fils, Émile. Elle continue à écrire à son rythme, lorsque ses migraines, récurrentes depuis l'enfance, la laissent en paix. Son planning ? « Gym le matin, puis marche. Je prépare le déjeuner, je re-

pars marcher et j'écris jusqu'à 19 heures. »

S'occupe-t-elle encore de prostitution ? Elle en a parlé lors d'un séjour en Albanie, « où j'ai fait pleurer les femmes. J'ai également monté l'une de mes pièces dans la prison pour femmes de Rennes, qui enferme les plus grandes criminelles. Récemment, j'étais à la télévision pour débattre avec une députée qui parlait de « maisons ouvertes » pour les prostituées. Mais la violence finira toujours par franchir les murs. La prostitution n'est pas un travail, c'est un abus de l'homme par l'homme. On ne peut pas vendre son sexe... »

« La Reconstruction », 268 pages, 20 euros, publié chez Phébus, préfacé par Benoîte Groult.